

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[2. Château d'Eu, Vendredi 1er septembre 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

2. Château d'Eu, Vendredi 1er septembre 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Victoria \(1819-1901 : reine de Grande-Bretagne\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1843-09-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1348-1349, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

2. Au château d'Eu Vendredi 1 sept 1843

9 heures

Je me lève. J'ai très bien dormi. J'étais fatigué hier soir. Je dors dans ma voiture comme il y a vingt ans et ma voiture est beaucoup meilleure qu'il y a vingt ans. Mais j'ai vingt ans de plus. Je suis très reposé ce matin. La Reine ira-t-elle à Paris ? That is the question. Personne n'en sait rien. Sebastiani qui est arrivé hier de Londres dit oui. La Reine des Belges persiste à dire non. En tout cas, le Roi le lui proposera et insistera. C'est mon avis comme le sien. Nous en tremblons pourtant. Des cris de polissons, un coup de scélérat, Tout est possible en ce monde et de notre temps. Nous avons fini hier le Roi et moi, par nous troubler beaucoup l'un l'autre en en parlant. Cependant la conclusion est restée la même. Il faut proposer et insister convenablement si elle ne veut pas, c'est bien. Si elle veut, nous ferons comme si nous ne craignons rien, et tout ira bien. Si elle veut, le Roi lui offrira deux logements, St Cloud ou les Tuileries à son choix. Aux Tuileries l'appartement de la Duchesse de Nemours en y joignant celui de la Reine des Belges, qui touche. Ce sera bien. St Cloud serait mieux, plus beau, plus gai et plus sûr. Comme elle voudra. Je suis ravi qu'elle vienne. Je serai très heureux quand elle sera partie. Elle est très aimable, car elle veut l'être beaucoup. Elle a dit aux Princes que depuis longtemps, elle était décidé à mettre le pied sur un bâtiment Français avant tout autre et à entrer dans le palais du Roi avant tout autre.

Les récits de Sebastiani sur son gouvernement sont aussi bons que ceux de l'intérieur de la famille sur elle-même. Peel, Aberdeen et le Duc de Wellington excellents, parlant de l'épreuve qu'ils viennent de faire de nous et de notre politique en Espagne comme d'un fait décisif. Peel parlant de moi, en termes qui font dire à Sebastiani : " C'est un ami que vous avez là. " Et puis autre chose encore que je vous dirai, et qui ne vient pas de Peel. L'opposition est bien et veut être bien sur le voyage de la Reine. Palmerston dit qu'elle a raison. J'ai deux longues lettres de Chabot. Il a encore un peu tort, mais moins que je ne pensais. Ce n'est pas du tout lui qui a demandé à venir ici ; c'est le Roi qui de lui-même, ou plutôt sur la provocation du Prince de Joinville, l'y a engagé, et l'a fait en me le disant.

Je tiens ceci du Roi à qui j'ai dit que je gronderais un peu Chabot ; et la lettre qui m'est venue hier de Chabot est parfaitement d'accord. Je suis bien aise d'avoir dit ce que j'ai dit. Ceci bien entre nous. Je ne sais pourquoi je vous dis cela. Mais on parle souvent vous le savez ; sans raison aucune, pour se satisfaire soi-même. Autre question qui nous préoccupe fort. Le Roi, ira-t-il en mer au devant de la Reine, pas loin, mais enfin en mer, en rade du Tréport ? Il le veut, et il a raison. On s'y oppose beaucoup autour de lui ; on me demande de m'y opposer. La Reine des Belges m'en a conjuré hier. On a l'esprit frappé des accidents. L'entrée du Tréport est difficile ; il y a peu d'heures dans la journée, où elle soit possible. Le Roi pourrait se trouver retenu dehors avec la Reine Victoria. Ses deux souverains hors de chez eux, et ne pouvant rentrer chez eux, ni l'un chez l'autre. Il y aurait à rire. Pourtant je suis de l'avis du Roi. La prudence est bonne, et aussi la crainte de faire rire. Mais on ne ferait rien, si on ne savait pas courir la chance de faire rire et pleurer. Et puis vraiment, il n'y aura lieu ni à l'un, ni à l'autre. En soi, la chose me paraît simple et convenable. Le Prince de Joinville a un autre petit ennui. Ses deux steamers, le Pluton, et l'Archimède, ne marchent pas aussi bien que le steamer de la Reine qui est un bâtiment fort léger sur lequel on a mis une énorme machine de la force de 450 chevaux. Il craint de ne pouvoir la suivre de Cherbourg au Tréport.

La Princesse de Joinville est bien gentille ; grave comme un bonnet de nuit, en l'absence de son mari, elle ne peut par s'y accoutumer. Elle a quatre heures de leçons par jour, histoire géographie, littérature, français, dessin etc. Je vous quitte pourtant. Il faut que je fasse ma toilette. Le Roi déjeune à 10 heures et demie. J'aurai votre lettre dans une heure. Je ne sais pourquoi Versailles me semble plus loin que Beauséjour

10 heures Oui, Versailles est plus loin que Beauséjour. Vraiment, si cela ne vous contrariait pas trop je vous aimerais mieux à Beauséjour et à Paris pendant ce voyage. Vos idées, vos avis me sont nécessaires, et nécessaires à mon monde de Paris. Par Génie, tout ce que vous penserez ira à qui il faudra. Et la promptitude est tout en ce moment. J'ai bien envie de vous séduire. Je vous écrirai plus souvent si vous êtes à Beauséjour. Mes lettres vous arriveront plus vite et auront un effet s'il y a un effet à avoir. C'est abominable ce que je dis là. Je vous écrirai aussi souvent quoiqu'il en soit, pour mon plaisir et pour le vôtre. Mais il est sûr que Beauséjour est plus utile. J'écrivais ce matin à Duchâtel pour le télégraphe.

Molé a de l'esprit. Je le savais. Mais l'humeur le lui ôte quelque fois. L'humeur de tous les autres m'amuse infiniment. L'enfantillage m'étonne toujours un peu. Pourquoi avoir de l'humeur quand on ne peut et ne veut rien faire ? Soyez tranquille ; je ne serai pas trop orgueilleux. Mais je vois bien tout ce que ceci vaut. Je sais bon gré au duc de Noailles. Je vais déjeuner. Merci de ce N°1, bon et long. La longueur est ici la mesure de la bonté. Adieu. Adieu. A tantôt. La poste ne part qu'à 2 heures

Midi et demie. Je viens d'avoir un rare honneur. J'entre dans la salle à manger. La Reine prend la Princesse de Joinville à sa droite, et me fait signe de me mettre à côté d'elle. Mad. du Roure à qui je donne le bras, et qui n'a pas vu le signe, me dit : " à côté de la Princesse Clémentine. Je n'en tiens compte et je me mets à côté de la Princesse de Joinville. " Mais non, non. " me dit mad. du Roure. - Mais si, dit avec un peu d'impatience la Princesse de Joinville, la Reine l'a dit. " Je m'assieds donc. Mad du Roure se penche vers moi et me dit : " C'est qu'en général on ne met personne à côté d'elle ; elle ignore tant toutes choses ! Et en effet, je ne l'ai jamais vue qu'entre deux Princes ou Princesses. On a fait une exception pour moi, la Reine l'a voulu et la Princesse en avait envie. J'ai causé. Parfaitement naïve, ignorante, vive, se tenant bien droite, le ton un peu brusque. Elle attendait que je lui parlasse et se tournait vers moi un peu impatientée quand j'étais quelque temps sans lui parler. A tout prendre j'en ai reçu une impression agréable. On a trop peur de ses ignorances. Pour le coup, ceci pour vous seule. Décidément la Reine des Belges insiste pour qu'on ne presse pas la Reine de venir à Paris. Elle en aurait envie, mais elle ne peut guères. Elle a promis de ne pas s'éloigner des côtes. On se croirait obligé de nommer une espèce de Conseil de Régence si elle s'enfonçait bien loin. L'insistance l'embarras serait. Elle craindrait que le refus ne fût une maussaderie. Voilà le dernier état de la question. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Voici la lettre de Lady Palmerston. Evidemment gracieuse à dessein, quoique de loin. Cela est fort d'accord avec le dire de Sebastiani. Dites, je vous prie à Génie ce qui est de nature à lui être dit dans ce que je vous écris, pour que je ne sois pas obligé de l'écrire deux fois. J'ai et surtout j'aurai bien peu de temps.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 2. Château d'Eu, Vendredi 1er septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1974>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 1er septembre 1843

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationVersailles (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Au château d'Eu. Vendredi 1 Sept. 1872
7 heures.

1104

Foris. Ser
ux, et ne
un, chez
Pour une
puissance
de faiso
si on ne
se faire vire
it on
tre. En
et couronne.
en autre
le Pluton
par, aussi
ine, qui
lequel on
se la
ent de ne
erg au
quiville et
n baron de
; elle ne
a quatre
sieur,
ai, et in fin

Je me lève. J'ai très bien dormi. J'étais fatigué hier soir. Je dors dans ma voiture comme il y a vingt ans et ma voiture est beaucoup meilleure qu'il y a vingt ans. Mais j'ai vingt ans de plus. Je suis très reposé ce matin.

La Reine ira-t-elle à Paris? That is the question. Personne n'en sait rien. Sebastian qui est arrivé hier de Londres, dit oui. La Reine des Belges persiste à dire non. En tous cas, le Roi le lui proposera et insistera. C'est mon avis comme le sien. Nous en tombons toujours. Des cris de patissons; un coup de Sec'le'sat. Tout est possible en ce monde et de notes surs. Nous avons fini hier, le Roi et moi, par nous troubler beaucoup l'un l'autre en en parlant. Cependant la conclusion est restée la même. Il faut proposer et insister courtoisement. Si elle ne veut pas, c'est bien. Si elle veut, nous ferons comme si nous ne craignions rien, et tout ira bien.

Si elle veut, le Roi lui offrira deux

logement, St. Cloud ou les Tuileries, à son choix.
Aux Tuileries, l'appartement de la Duchesse
de Nemours, en y joignant celui de la Reine
des Belges, qui touche. Ce sera bien. St.
Cloud serait mieux, plus beau, plus gai et
plus sûr. Comme elle voudra. Je suis ravi
qu'elle vienne. Je serai très heureux quand
elle sera partie.

Elle est très aimable, car elle veut l'être
beaucoup. Elle a dit aux Princes que depuis
longtemps elle étoit décidée à mettre le pied
sur un bâtiment Français avant tout autre
et à entrer dans le palais du Roi avant
tout autre. Les succès de Sebastiani sur
son gouvernement sont aussi bons que ceux
de l'intérieur de la famille sur elle-même.
Peel, Aberdeen et le duc de Wellington
excellents, parlant de l'épreuve qu'ils viennent
de faire de nous et de notre politique en
Espagne comme d'un fait décisif, Peel parlant
de moi en termes qui font dire à Sebastiani:
« C'est un ami que vous avez là » Et puis,
autre chose encore que je vous dirai, et qui
ne vient pas de Peel. L'opposition est
bien et veut être bien sur le voyage de la
Reine. Palmerston dit qu'elle a raison.

J'ai deux
encore un peu
pouvoir. Le
demande à
lui-même, et
du Prince de
fait en me le
à qui j'ai de
Chabot; et
de Chabot et
suis bien ai
Ceci bien entre
je vous dis
vous le savez
de satisfaction

Autre que
Le Roi et la
Reine, par
vade du Tr
raison. On
de lui; on
de la Reine de
On a l'impression
du Trésor
2 heures d'au
possible. Le

à son choix.

De chesse
de la Reine
in. J'
un gai et
de suis ravi
et quand

vous l'avez
qui depuis
ne le pied
tout autre
l'ai avant
l'ai sur
qui coup
elle même;

lingère
vieux vintant
l'itique en
est parlant
de Sebastiani;
Et puis,
rai, et qui
taires et
ge de la
raison.

J'ai deux longues lettres de Chabot. Il a encore un peu face, mais moins que je ne pensais. Ce n'est pas du tout lui qui a demandé à venir ici; c'est le Roi qui, de lui-même, ou plutôt sur la provocation du Prince de Soubise, l'y a engagé, et l'a fait en me le disant. Je tiens ceci du Roi à qui j'ai dit que je gronderais un peu Chabot; et la lettre qui m'est venue hier de Chabot est parfaitement d'accord. Je suis bien aise d'avoir dit ce que j'ai dit. Ceci bien entre nous. Je ne sais pourquoi je vous dis cela. Mais, en parole d'honneur, vous le savez, sans raison aucune, pour se satisfaire soi-même.

Autre question qui nous préoccupe fort. Le Roi ira-t-il en mer, au devant de la Reine, pas loin, mais enfin en mer, en rade de Treport? Il le veut, et il a raison. On s'y oppose beaucoup autour de lui; on me demande, de m'y opposer. La Reine des Belges m'en a conjuré hier. On a l'esprit frappé de acideur. L'entrée de Treport est difficile; il y a peu d'heures dans la journée où elle soit possible. Le Roi pourrait se trouver

retenu dehors avec la Reine Victoria. Les
deux Souverains hors de chez eux, et ne
pouvant rentrer chez eux, ni l'un chez
l'autre. Il y auroit à riser. Pourtant
je suis de l'avis du Roi. La prudence
est bonne, et aussi la crainte de faiser
riser. Mais on ne peut rien si on ne
savoit par cours la chance de faire riser
et pleurer. Et puis vraiment, il n'y
aura lieu ni à l'un ni à l'autre. En
soi, la chose me paroit simple et louable.

Le Prince de Joinville a un autre
petit emmi. Ses deux Steamers, le Pluton
et l'Archimède, ne marchent pas aussi
bien que le Steamer de la Reine, qui
est un bâtiment fort léger sur lequel on
a mis une énorme machine de la
force de 450 chevaux. Il craint de ne
pouvoir la suivre de Cherbourg au
Tréport. La Princesse de Joinville est
bien gentille; grave comme un homme et
mît en l'absence de son mari; elle ne
peut pas s'y accoutumer. Elle a quatre
heures de leçon, par jour, histoire,
géographie, littérature, français, dessin.

2

no 4

J'étois fatigué
voiture cor
voiture est
vingt ans
lui lui, ref

La Reine

the question

qui est am

Reine de

tous cas, le

C'est mon

troublons

loup de

monde et

le Roi et

l'un l'autre

conclusion

proposer

me veut p

ferons com

tout ira b

Si elle

cela est
 sticami.
 ont de
 e vous
 'de
 'aurai

Je vous quitte pourstant. Il faut que
 je fasse ma toilette. Le Roi dîne à
 10 heures et demie. J'aurai votre lettre dans
 une heure. Je ne sais pourquoi Versailles
 me semble plus loin que Beaujeu.

10 heures.

Où, Versailles, est plus loin que Beaujeu.
 Vraiment, si cela ne vous contrariait pas
 trop, je vous aimerais mieux à Beaujeu
 qu'à Paris pendant ce voyage. Vos idées,
 vos avis me sont nécessaires, et en'connais
 à mon monde de Paris. Par Genie, tout
 ce que vous penserez ira à qui il faudra.
 Et la promptitude est tout en ce moment.
 J'ai bien envie de vous séduire. Je vous
 écrirai plus souvent si vous êtes à
 Beaujeu. Mes lettres vous arriveront plus
 vite, et auront un effet, s'il y a un effet
 à avoir. C'est abominable ce que je
 dis là. Je vous écrirai aussi souvent,
 quoiqu'il en soit, pour mon plaisir et
 pour le vôtre. Mais il est sûr que
 Beaujeu est plus utile.

J'écrivais ce matin à Duchâtel pour
 le télégraphe.

Molé' & de l'esprit. Je le savois. Mais
l'humour le lui ôte quelque fois. L'humour
de tous les autres m'amuse infiniment.
L'enfantillage m'étonne toujours un peu.
Pourquoi avois de l'humour quand on ne
peut et ne veut rien faire? Soyez
tranquille; je ne serai pas trop orgueilleux.
Mais je vois bien tout ce que ceci vaut.
Je s'ai bon gré au duc de Broglio.

Je vais déjeuner. Merci de ce n° 1,
bon et long. La longueur est ici la mesure
de la bonté. Adieu. Adieu. à tantôt.
La poste ne part qu'à 2 heures.

Mardi et demi.

Je vien d'avoir un rare honneur. J'étais
dans la salle à manger. La Reine prend la
Princesse de Soubise à sa suite, et me
fait signe de me mettre à côté d'elle. Mais
du Roue, à qui je donne le bras, et qui n'a
pas vu le signe, me dit: «à côté de la
Princesse d'Alentour». Je n'en tiens compte, et
je me mets à côté de la Princesse de Soubise.
«Mais non, non» me dit mad^e. du Roue - Mais
si «dit avec un peu d'impétuosité la Princesse
de Soubise, la Reine l'a dit». Je m'attache
donc. Mad^e. du Roue se penche vers moi

et me dit: «C'est
personne à côté
thors! et en
qu'entre deux
une exception
la Princesse est
tenuent naïve,
droite, le ton
je lui parlais
impatience qu
parler. à tou
impression nge
ignorance.

Pour le coup

De l'idéologie

pour qu'on ne
à Paris. Elle
peut qu'on. Et
des côtés. On
une copie de
l'impression bien
serait. Elle

fut une ma
état de la q

Adieu

Voici la lettre

malgré votre promesse
de retarder la réponse
pour Soggenpohl, Niles
vous en ay. signé, & il
est obligé de partir au
champs à ce soir par
vous n'avez la bonté de
prouver au préfet du
Département d'agreste
de délai aux ordres
suffisants pour que le
Consul puisse s'occuper

gracieuse à dessein, quoique de loin. Cela est
fort d'accord avec le dire de Sebastiani.

Mais, je vous prie, à Senie ce qui est de
nature à lui être dit dans ce que je vous
écris, pour que je ne sois pas obligé de
l'écrire deux fois. J'ai, et surtout j'aurai
bien que de tenir.

Je vous
je fais ma
10 heures et
une heure.
me semble

Bien, Verrai
Vraiment,
trop, je voi
ce à Paris,
vos avis me
à mon mes
ce que vous
la la prom
J'ai bien en
écrivai plus
Beaucoup
vite, ce au
à avoir.
dis là. Je
quoiqu'il
pour la vie
Beaucoup
J'écris
le télégra